

Chapitre 3 : Mobilités dans la ville et changements urbains

Françoise Dureau et Christophe Imbert

Comme l'ont montré les deux chapitres précédents, Migrinter a été dès sa création en 1986 un lieu d'échanges fructueux entre le champ des recherches urbaines et celui sur les migrations internationales avec pour arrière-plan la montée de la thématique des « mobilités ». Jusqu'alors dans la recherche française, les champs des mobilités quotidiennes, résidentielles et des migrations étaient relativement cloisonnés (Brun, 1993 ; Kaufmann, 2014). Ils se sont néanmoins progressivement rapprochés depuis les années 1990 avec l'émergence du paradigme de la « mobilité », introduit en particulier pour décrire les évolutions urbaines contemporaines (Tarrus, 2000 ; Urry, 2005). Les recherches sur les migrations internationales ont insisté sur la circulation internationale des migrants et leurs investissements, ainsi que sur leur insertion dans les grandes métropoles ; celles sur la mobilité résidentielle ont de plus en plus envisagé les phénomènes de ségrégation urbaine en termes d'inégalités d'accès aux ressources urbaines (Dureau *et al.*, 2002) ; celles sur la mobilité quotidienne ont focalisé leur attention sur les pratiques de la ville en insistant sur la mobilité des personnes comme capacité à appréhender des environnements urbains variés. Ces trois champs ont convergé au moment où la croissance démographique des villes européennes, devenue endogène, n'a plus été alimentée par la migration, qu'elle soit interne ou internationale. On est ainsi passé du comptage des migrations qui font la croissance d'une ville à celle des migrants qui y sont ancrés et qui circulent entre « ici et là-bas ». Par ailleurs, les dynamiques sociales des agglomérations des pays où la transition urbaine (Zelinsky, 1971) est déjà bien avancée, sont le résultat de mobilités intra-urbaines qui s'inscrivent elles-mêmes dans des stratégies résidentielles (Brun, 1993). À leur tour, ces stratégies résidentielles ne peuvent se comprendre sans saisir le rapport que les individus et les ménages entretiennent avec leurs lieux de vie (Bonvalet et Brun, 2002 ; Rémy, 2004 ; Grafmeyer, 2010) et donc les déplacements qui les relient. À partir du milieu des années 1970, les recherches urbaines se sont aussi intéressées aux grands projets de rénovation des villes post-industrielles (Castells et Godard, 1974). La thématique de la métropolisation s'est développée à mesure que la compétition internationale entre métropoles s'est trouvée exacerbée. Rendre les grandes villes attractives pour les multinationales et les touristes ne va pas sans entraîner des pratiques de circulation. Cette attractivité s'est appuyée sur une « reconquête des centres » souvent pilotée par des politiques publiques impulsées par les pouvoirs municipaux (Bidou-Zachariasen, 2003). Cette reconquête a abouti à des reconfigurations sociales des espaces métropolitains causées en grande partie par des mobilités résidentielles différenciées selon les groupes sociaux. Des chercheurs en sciences sociales ont de plus en plus insisté sur le fait que les dynamiques urbaines sont le fruit d'un jeu complexe d'échelles de mobilités sans pouvoir toutefois développer de façon systématique une approche globale de ces mobilités, très exigeante d'un point de vue méthodologique (Lévy et Dureau, 2002). Certains, enfin, ont poussé la lecture « mobilitaire » de la ville jusqu'à l'instituer en paradigme en faisant de la mobilité un attribut d'urbanité, au risque d'en faire la qualité quasi-exclusive des élites urbaines (Urry, 2005).

Cette évolution des recherches urbaines vers la prise en compte des mobilités dans leur globalité se reflète dans les recherches menées à Migrinter. Dès l'origine, les questions qui préoccupent les chercheurs du laboratoire concernent, d'une part, l'insertion des migrants dans la ville et, d'autre part, la production de la ville par les migrants. Dans un contexte politique français où l'intégration des populations immigrées est posée comme un problème social, ce qui n'a pas été sans de vifs débats dans les milieux académiques, le positionnement scientifique de Migrinter a été de considérer les migrants, en tant qu'individus ou de groupes, dotés d'une capacité d'action. Proches du point de vue de l'école urbaine de Chicago qu'alors les sciences sociales françaises redécouvrent, voire traduisent (Grafmeyer et Joseph, 1984 ; Roncayolo et Paquot, 1992), les recherches réalisées à Migrinter attribuent aux migrants le rôle d'acteurs qui s'insèrent dans la ville tout en agissant sur celle-ci. Ces producteurs de la ville sont avant tout pris en compte en tant que résidents d'un quartier, investisseurs dans leur pays d'origine ou entrepreneurs immigrés.

Les évolutions ultérieures, à partir du milieu des années 1990, se sont faites au gré de la diversification des recherches et du profil des chercheurs rejoignant le laboratoire. Elles ne sont évidemment pas indépendantes de l'évolution du contexte scientifique lui-même des études urbaines et de celles sur les migrations internationales, dont Migrinter a été partie prenante. Afin de bien saisir cette contribution, essayons de donner quelques points de repères.

Concernant les travaux qui portent sur les migrations internationales, on peut noter la variété des usages donnés au terme mobilités. Si l'on considère les articles qui font mention du terme « mobilités » publiés dans

la *Revue Européenne des Migrations Internationales*, assez représentative des recherches francophones dans ce champ. Un premier ensemble de textes nous mène des migrations jusqu'à la circulation migratoire avec le constat non seulement que la migration est une mobilité, mais aussi que les migrants sont mobiles à la fois entre le pays d'origine et celui d'accueil, et à l'intérieur des frontières européennes. Cette mobilité est vue comme une capacité (de Tapia, 1996), voire un « savoir-faire utile » dans un contexte de mondialisation (Tarrus, 2001). Alors que le constat de l'intensification des migrations est avéré au milieu des années 1990, il s'agit de « comprendre et de décrire « ces faits de mobilité » à travers l'évolution des flux migratoires, leurs destins, leurs contextes et surtout les trajectoires des hommes » (Hily et Tarrus, 1993 : 5). Les auteurs, dans ce même éditorial, pointent que « c'est aussi au niveau des espaces locaux (ville ou quartier) que se structurent des modes d'expression de l'appartenance » (Hily et Tarrus, 1993 : 5). Par leurs mobilités, les migrants contribuent aux transformations des villes qui accompagnent la mondialisation. En tant qu'acteurs, par leurs investissements et leurs « initiatives migrantes », ils interviennent dans la transformation des quartiers de leur ville de résidence (Boubakri, 1985 ; Ma Mung et Guillon, 1986). La dynamique de l'espace urbain n'est pas toujours le centre d'intérêt, qui reste souvent la description du fonctionnement du groupe de migrants. L'espace urbain est toutefois parfois plus présent dans le questionnement : dans les articles qui portent sur la localisation résidentielle dans une ville de migrants de même origine géographique en relation avec leur activité professionnelle ou leurs conditions de vie (Ogden et Curtis, 1986 ; Cattedra et Laino, 1994 ; Amersfoort, 1987) ; ou dans ceux qui concernent les effets sur la dynamique d'un quartier de la co-existence d'initiatives migrantes (Tarrus, 1995).

Un second ensemble de recherches considère l'insertion de migrants et de descendants de migrants dans la ville comme une question sociale et politique : sont alors en jeu leur mobilité sociale et les discriminations qu'ils subissent (Richard, 2000), leur ségrégation résidentielle (Battegay, 1992), les luttes urbaines (Poinot, 1991) et l'intervention des pouvoirs publics locaux qui y répondent (Kesteloot, 1986). À la différence des recherches précédentes, ce sont les conditions d'accueil des migrants ou de leurs descendants qui sont étudiées plutôt que leurs propres initiatives, et le quartier tient le rôle d'un contexte souvent considéré comme un facteur aggravant des discriminations subies. On peut renvoyer ces travaux à la rencontre entre la ville et l'ethnicité opérée en France depuis les années 1990. Aujourd'hui, le rapport entre villes et mobilités est étudié sous des angles divers qui témoignent d'une diversification des terrains et des processus eux-mêmes qui se déroulent sur ces terrains. L'originalité de l'approche des phénomènes urbains rencontrée dans les travaux réalisés à Migrinter tient à ce qu'elle combine :

- une observation fine des pratiques de mobilités à différents rythmes et à différentes distances qui met au jour de nouvelles formes d'insertion urbaine des migrants internationaux, des nouvelles articulations ou des arbitrages inédits entre circulation internationale, arrangements résidentiels des individus et des familles et usages des espaces urbains ;
- une approche globale des mobilités qui traditionnellement sont inscrites dans des champs de recherche segmentés ; l'hypothèse qui sous-tend cette approche est que les mobilités font système et que ce système est révélateur de la manière dont les individus et les ménages organisent leurs activités entre différents lieux et contribuent à transformer ces derniers.

D'un point de vue méthodologique, des recherches ont été menées sur la manière d'appréhender de façon statistique et cartographique des mobilités caractérisées par des échelles spatiales et des récurrences temporelles très variables. Ce qu'illustrent les projets collectifs menés depuis le début des années 2000 : l'atelier de recherche exploratoire *Pratiques spatiales non résidentielles et recompositions des territoires urbains* ; le projet *Modes et modalités de déplacement des populations péri-urbaines : étude comparative Poitiers (France) et Pise (Italie)* ; le projet MOBIDYC (*Mobilités circulaires et dynamiques de peuplement : représentations graphiques et productions d'indicateurs*) ; le projet MEREV (*Mobilités entre métropoles européennes et reconfigurations des espaces de vie*) ; le projet METAL (*Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*).

Historiquement, si la focale s'est d'abord portée sur des groupes de migrants vus comme des acteurs, des producteurs de la ville), elle s'est rapidement ouverte vers d'autres groupes de populations unis par des affinités qui débordent - ou qui se superposent à - l'origine migratoire : religions, classes sociales et professions. Nous verrons dans une première section que les travaux rattachés à cette approche de la ville par les mobilités ont intégré de façon croissante un questionnement « sur les lieux pratiqués dans la ville ». Ces pratiques de mobilités sont même devenues l'entrée privilégiée de plusieurs recherches qui ont concerné non plus des groupes d'individus qui partagent des caractéristiques supposées stables (une même religion ou

une origine géographique ou ethnique), mais des groupes d'individus qui se définissent précisément par leurs pratiques de mobilités, à l'instar des « circulants ». Nous monterons dans une deuxième section en quoi depuis les années 2000, ces travaux sont une tentative d'élaboration d'une approche biographique (qui privilégie l'observation des trajectoires géographiques) et globale des mobilités. Une troisième approche part des lieux eux-mêmes, de l'échelle du quartier à celle de la métropole, pour décrire et comprendre le changement urbain. Il s'agira plus particulièrement de voir dans une dernière section en quoi cette troisième approche est complémentaire de l'observation des comportements et des pratiques qui fonde les deux premières.

1. Modes d'habiter et ancrage spatial des élites migrantes

Deux recherches doctorales menées au milieu des années 2000 s'intéressent à des sous-populations spécifiques de migrants et proposent une problématique qui articule plusieurs échelles de mobilités pour mieux comprendre l'influence de cette migration sur les dynamiques urbaines. Ces deux thèses ont en effet accordé un intérêt particulier aux élites migrantes en étudiant leur ancrage dans l'espace. Leurs auteurs insistent sur les dynamiques locales engendrées par la présence de ces populations dans certains quartiers et font intervenir, dans leurs analyses, des acteurs institutionnels de la production de la ville dans des secteurs comme le logement, les commerces, l'économie métropolitaine et les transports.

La thèse d'Aurélié Varrel (2008) porte sur le développement de flux de retour vers l'Inde parmi les migrants originaires de ce pays à haut niveau de qualification, qui avaient migré principalement vers les États-Unis depuis les années 1960. La recherche s'est intéressée spécifiquement aux migrants qui, travaillant dans le secteur des hautes technologies, reviennent pour poursuivre leur carrière en Inde où ces activités sont en plein essor, particulièrement à Bangalore. Elle a étudié la manière dont les migrants participent aux dynamiques urbaines au lieu du retour, singulièrement par leurs pratiques résidentielles. À l'échelle intra-urbaine, la diffusion de ces nouveaux types résidentiels redéfinit les échelles de la ségrégation. Ils constituent par ailleurs un mode inédit de production de l'espace urbain, avec des conséquences importantes sur le foncier, notamment en situation de front d'urbanisation, et sur la production d'infrastructures, de plus en plus privatisées.

À partir du cas des migrants japonais à Paris, la thèse d'Hadrien Dubucs (2009) articule, quant à elle, les manières d'habiter un espace (c'est-à-dire de se le représenter et d'y agencer spatialement ses activités) et l'expérience d'une confrontation à diverses déclinaisons de la distance (spatiale, sociale, culturelle) entre le Japon et la France. Les principaux apports de la thèse concernent d'abord la relation entre la diversité des manières d'habiter et la diversité sociodémographique des migrants japonais à Paris. Leur prise de distance avec les ressources japonaises localisées est étroitement liée aux « temporalités » du séjour (sa durée, les événements familiaux ou professionnels qui s'y déroulent) et à sa signification (dimensions biographiques et projectives de l'expérience migratoire; valeur attribuée à la distance; statut de Paris au sein de l'espace de vie). La réalité d'un style de vie a- ou trans-national - est très fortement nuancée. Le rôle des migrants japonais dans les dynamiques urbaines parisiennes sont également mis au jour : renforcement de la spécialisation internationale de certains quartiers valorisés ; complexification des marquages sociaux dans des secteurs en gentrification ; création d'une offre commerciale et culturelle japonaise ; enrichissement de l'attractivité du quartier de l'Opéra.

2. Pratiques de mobilités

Il n'a pas été seulement question d'étudier le rapport entre villes et mobilités à travers les pratiques particulières de migrants et de groupes en migration. À une étude d'inspiration ethnographique de groupes de migrants, s'est adjointe une approche des migrations principalement héritée de la démographie : ce n'est pas le statut de « migrant » qui fonde alors l'objet, mais le déplacement en tant que tel. Dans cette perspective, la migration est abordée selon une approche biographique telle qu'elle a été développée en démographie (Courgeau, 2002 ; Dureau et Imbert, 2014). Plus encore, certaines recherches collectives, effectuées dans le cadre de projets en partenariat, ont eu pour objectif de combiner approches biographique et globale des mobilités spatiales. Elles visaient généralement, comme nous allons le voir, l'éclairage de certaines pratiques de mobilités (déplacements quotidiens, mobilités résidentielles ou circulations internationales) à partir d'une prise en compte globale d'autres pratiques de mobilités. Les travaux issus de cette approche ont aussi bien mis en évidence des dynamiques de changement à l'échelle d'une

agglomération qu'à l'échelle d'un quartier, sur lesquels nous reviendrons en section 3. Ils ont également donné lieu à des réflexions méthodologiques sur la collecte de données sur les trajectoires spatio-temporelles, leur représentation graphique et la création d'indicateurs synthétiques afférents. La présentation de quatre projets collectifs illustre les fondements de cette approche.

2.1. Une approche globale et biographique des mobilités

La réflexion sur une approche globale et biographique des mobilités s'est développée à Migrinter en étroite collaboration avec l'UR013 *Mobilités et recompositions urbaines*¹ de l'IRD. Elle a également bénéficié des échanges sur les concepts développés dans le cadre du séminaire de laboratoire « *Les mondes de la mobilité : exploration d'un paradigme* » (Dureau et Hily, 2009). Une tentative de développer une approche globale des mobilités pour étudier des dynamiques métropolitaines à Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo a été coordonnée en 2008 par Françoise Dureau, dans le cadre du projet METAL (encadré ci-après).

Financé dans le cadre du programme ANR/AIRD « *Les Suds aujourd'hui* », le projet **METAL** a mobilisé de 2008 à 2012 une équipe coordonnée par Françoise Dureau, composée de 27 chercheurs relevant de quatre unités de recherche françaises (Migrinter, *Développement et sociétés*, Eso, Lped) et de six équipes latino-américaines². Le projet portait sur trois métropoles : Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo. « Quels sont les principaux changements en cours dans les configurations socio-spatiales des métropoles d'Amérique latine ? Comment évoluent le peuplement, les divisions sociales des espaces urbains et les inégalités territoriales ? Certaines pratiques de mobilité spatiale ou certaines politiques publiques contribuent-elles à accélérer ces changements, ou à y résister ? » Telles sont les questions qui ont structuré cette recherche et l'ouvrage collectif *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, dont sont extraits les passages qui suivent.

« Une recherche marquée par deux partis-pris théoriques »

Le titre de l'ouvrage traduit directement les deux partis-pris théoriques de cette recherche : une approche globale des différentes formes de mobilité spatiale et la reconnaissance du rôle des habitants dans le changement urbain. Pour s'interroger sur le modèle de métropole qui se met en place en Amérique latine, nous avons choisi la mobilité spatiale comme analyseur des mutations territoriales à l'œuvre, dans la lignée d'une approche développée depuis une vingtaine d'années, au Nord et au Sud (Dureau & Lévy, 2007 ; Imbert *et al.*, 2014 ; Prévôt-Schapira, 2014). (...) Ce qui est en jeu dans une lecture des dynamiques territoriales par la mobilité telle que celle proposée dans cet ouvrage, c'est en effet une approche globale de la mobilité spatiale, qui permette de saisir les articulations et les arbitrages entre ces formes de mobilité, ainsi que leurs conséquences en termes de coprésences ou d'exclusions dans les différents lieux des métropoles. Dans cette approche, les pratiques de mobilité sont analysées à travers le prisme de la notion de « système de mobilité » des individus et des familles, entendu comme l'ensemble articulé des mobilités exercées à différents rythmes et à différentes distances. Une attention particulière est portée aux pratiques de mobilité circulaire et aux systèmes résidentiels complexes qui leur sont associés : l'enjeu est de les appréhender dans toute leur diversité, d'identifier leurs caractéristiques spatio-temporelles et de saisir leur sens pour les individus qui circulent et leur entourage, ainsi que leurs effets territoriaux.

Placer la mobilité spatiale au cœur d'une approche compréhensive des métropoles latino-américaines revient, aussi, à considérer les habitants, natifs, migrants internes ou migrants internationaux, comme des acteurs à part entière du changement urbain. Par leurs migrations depuis ou vers la métropole, leurs mobilités résidentielles au sein de l'espace métropolitain et leurs pratiques spatiales quotidiennes ordinaires, les habitants participent à la production et à la transformation de la métropole qu'ils habitent ou dans laquelle ils investissent. Projets migratoires, stratégies résidentielles et programmes d'activité quotidiens sont définis et redéfinis de façon permanente en fonction des conditions économiques, de la législation encadrant le séjour des étrangers, ainsi que de l'offre de logement et de transport. C'est donc bien en interaction avec celle des autres acteurs sociaux, économiques et politiques qu'il faut lire l'action des habitants dans le changement urbain. » (*Ibid.* : pp. 12-13)

« Une analyse comparée de trois métropoles »

Le panel de villes étudié offre des spécificités intéressantes, en termes de tailles des métropoles (...), de contextes économiques et politiques nationaux, d'évolution des flux migratoires internes et internationaux, et de positionnement dans les systèmes migratoires ainsi constitués. En outre, cet échantillon présente l'intérêt de réunir des villes « reliées » par la migration internationale des dernières décennies au sein du continent. Enfin, ces trois métropoles offrent un panorama intéressant en matière de circulation des modèles de gouvernance métropolitaine et de diffusion des politiques de logement et de transport. (...)

¹ Unité de recherche intégrée à partir de 2009 dans l'UMR 201 IRD-Université Paris1 *Développement et sociétés*.

² Une présentation complète de l'équipe, le texte complet du projet ainsi que le rapport final sont disponibles sur le site : <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/index.php?text=institutionnel/METAL&lang=fr>.

La comparaison a été mise en œuvre à travers une méthodologie appliquée de façon identique dans les trois métropoles qui a permis de produire de données strictement comparables. Dans chaque ville, elle combinait : une analyse à l'échelle métropolitaine, basée sur l'exploitation de l'information existante (les deux derniers recensements disponibles (...)) ; et des études de cas sur des quartiers illustratifs des changements urbains en cours, où ont été réalisés des enquêtes par questionnaires et des entretiens approfondis auprès des habitants sur leurs pratiques de mobilité spatiale, du quotidien au biographique. En outre, des entretiens approfondis ont été réalisés auprès d'un échantillon d'émigrants en Europe, dans trois villes européennes sur lesquelles l'équipe de recherche disposait d'une expérience de recherche importante. Les changements urbains sont appréhendés à l'échelle métropolitaine comme au niveau des quartiers par les évolutions entre des observations transversales (les recensements), tandis que les mobilités spatiales sont abordées par les enquêtes dans une perspective biographique. Aux deux niveaux, celui de la métropole et celui des quartiers, la relation entre la dynamique des lieux et celle des habitants est au cœur de notre approche : les parcours migratoires, les trajectoires résidentielles et les mobilités quotidiennes se déroulent dans des territoires métropolitains en mouvement, qu'ils contribuent à transformer, en interaction avec l'action publique et les interventions des entreprises privées. » (*Ibid.* : pp. 13-14)

Par ailleurs, parmi les nombreux résultats du projet METAL sur la mobilité et les pratiques résidentielles (Dureau, Contreras, Le Roux *et al*, 2014), un premier correspond à une remise en cause de l'idée commune d'une intensification de la mobilité : si certains habitants vivent pleinement une « hyper-mobilité », d'autres connaissent à l'inverse une grande immobilité (ou une mobilité très restreinte spatialement), souhaitée ou subie. Un autre résultat intéressant, vérifié pour Bogotá et São Paulo, est que, dans la mesure où les périphéries se sont consolidées et ont désormais une offre de logements diversifiée, les individus peuvent désormais dérouler leur parcours résidentiel dans un espace plus restreint au sein du territoire métropolitain, et les ménages d'adopter de nouvelles stratégies résidentielles, à une échelle plus locale. Enfin, même si la famille a changé (à la fois plus de ménages unipersonnels et de ménages étendus), elle continue de jouer un rôle tout à fait déterminant et ce à plusieurs niveaux : localisation du logement, proximité du réseau familial, hébergement dans les moments de difficultés familiales ou économiques, mobilisation de ressources pour l'accès à la propriété (Dureau, Contreras, Le Roux *et al*, 2014).

Sur le cas de Bogotá, l'analyse conjointe de l'enquête de 2009 avec une enquête comparable de 1993³ a été réalisée par Guillaume Le Roux dans le cadre de sa recherche doctorale (2015) et du projet METAL : elle permet d'analyser de façon plus précise les évolutions récentes de la mobilité résidentielle. Un des résultats les plus significatifs de cette étude diachronique est l'intensification au fil des générations de la mobilité résidentielle intra-métropolitaine. La deuxième évolution importante correspond à la contraction spatiale des parcours intra-urbains. Les différents changements de comportement observés à Bogotá peuvent être mis en relation avec les évolutions de la distribution de la population dans l'aire métropolitaine et de la localisation de l'offre de logements. Le poids démographique des périphéries augmente considérablement entre 1993 et 2009, et la diversification de l'offre de logements en périphérie permet aux individus de dérouler leur parcours résidentiel dans un espace plus restreint du territoire métropolitain. Pendant la phase de forte expansion de Bogotá, la configuration de l'offre de logements contraignait les individus à s'installer dans des logements très éloignés alors que désormais, dans une phase de densification de l'espace urbain et de maturation des périphéries métropolitaines, les individus peuvent de plus en plus déménager à proximité.

Ces exemples montrent l'intérêt de considérer simultanément les dynamiques individuelles et les dynamiques des lieux. A cet effet, dans le projet METAL comme dans des travaux antérieurs sur Bogotá ou dans la thèse de Guillaume Le Roux, les informations issues des enquêtes sur les mobilités sont intégrées dans un Système d'Information Géographique, qui comporte également les informations censitaires relatives à la composition sociale et aux caractéristiques du parc de logements. Il est alors possible d'intégrer, aux côtés des caractéristiques individuelles, des données contextuelles locales et de caractériser les parcours des individus par des descripteurs des milieux qu'ils ont habités : une analyse contextuelle des trajectoires est alors possible. En collaboration avec D. Delaunay (IRD), Françoise Dureau a ainsi replacé le traitement biographique des mobilités spatiales dans le cadre d'une analyse dynamique des contextes : pour une part, la « trajectoire contextuelle » des individus est le fait de l'espace qui change et pour une autre de la mobilité de l'individu (Dureau, Beauchemin *et al*, 2006).

Au-delà de la production de connaissance sur chacune des formes de mobilités, depuis le niveau biographique jusqu'à celui du quotidien, l'enjeu d'une approche globale des mobilités est aussi d'éclairer les

³ Enquête réalisée dans le cadre du programme « *La movilidad de las poblaciones y su impacto sobre la dinámica del área metropolitana de Bogotá* », CEDE-ORSTOM, 1992-1998, sous la direction de Françoise Dureau et Carmen Elisa Flórez.

relations et les arbitrages dont elles sont l'objet. Il a ainsi été possible d'analyser finement, dans le cadre du projet METAL, les liens entre trajectoires migratoires et mobilités résidentielles intra-métropolitaines (Fusco *et al.*, 2014), ceux entre stratégies résidentielles et mobilité quotidienne (Dureau, Contreras, Le Roux *et al.*, 2014) ou les articulations entre migration internationale et mobilité résidentielle, à travers le cas des migrants vers l'Europe : dans les trois villes, les expériences de la migration et de la ville européenne vécues par ces migrants influent sur la relation que ceux-ci entretiennent avec leur ville d'origine, à distance ou bien lors de retours occasionnels ou plus définitifs (Giroud *et al.*, 2014). Cette question des liens entre mobilités internationale et dynamiques résidentielles, très présente dans les thèses, déjà évoqués, de Hadrien Dubus et Aurélie Varrel, est aussi au cœur de la recherche doctorale de Harold Córdoba (2014) consacrée à Bogotá.

Il s'agit, enfin, de mettre au jour le rôle des individus dans la production et la transformation de la métropole qu'ils habitent ou qu'ils investissent. Certains résultats présentés en section 3 de ce chapitre témoignent des résultats produits par cette démarche, sur les divisions sociales des espaces urbains ou sur le changement dans les secteurs centraux ou péri-centraux.

Tous ces exemples montrent l'intérêt d'une approche globale et biographique des mobilités qui lorsqu'elle est déployée à grande échelle recueille une information dont la richesse, la précision et la sophistication permettent d'expliquer des dynamiques sociales et démographiques d'une ville et leurs échelles d'imbrication.

2.2. Pratiques de mobilité circulaire et systèmes résidentiels complexes

Les travaux de Migrinter sur la circulation ont contribué à montrer que les migrations internationales entraînent un ensemble de pratiques de mobilités qui produisent des espaces circulatoires débordant généralement la seule relation bi-polaire entre pays d'origine et pays d'installation. Ces circulations sont à la fois liées aux activités des individus qui se déploient entre plusieurs lieux et à la dispersion des familles. Dans le cas des diasporas, les deux dimensions sont étroitement liées. La ville est souvent le lieu de ces circulations. Les approches centrées sur la circulation développées à Migrinter permettent de décrire des espaces circulatoires et le rôle structurant des métropoles au-delà de la seule prise en compte des espaces migratoires. Cela signifie que les circulations internationales peuvent concerner des non migrants. Le projet MEREV fournit une illustration de la richesse de cette approche (Imbert *et al.*, 2014).

Dans le cadre de ce projet, l'accent a été mis sur les mobilités circulaires entre métropoles et les pratiques résidentielles complexes qui leur sont associées. Celles-ci sont replacées dans une perspective biographique, prenant en compte l'ensemble de la trajectoire migratoire et résidentielle des individus enquêtés ; elles sont également appréhendées au regard des pratiques spatiales au sein des métropoles fréquentées. Pour ce faire, la collecte a été organisée autour de trois phases d'enquête. Dans une première phase, une enquête par questionnaires a été appliquée dans les lieux de transport (aéroports, gares ferroviaires et gares routières) pour caractériser les grands types de mobilités circulaires entre les métropoles faisant l'objet de l'étude. Dans une seconde phase, une enquête par questionnaires a été appliquée auprès d'un sous-échantillon de circulants et de non-circulants identifiés lors de la première phase : il s'agissait de décrire plus précisément la mobilité circulaire réalisée, de saisir le parcours biographique de l'individu, en termes de trajectoire résidentielle, professionnelle et familiale, et de capter les pratiques urbaines dans la ville de résidence et les autres villes fréquentées. Enfin, dans une troisième phase, des entretiens semi-directifs ont été appliqués à un nombre réduit de circulants enquêtés en phase 2. L'ensemble du protocole de collecte a été appliqué à Lisbonne en 2009, par une équipe d'enquêteurs placés sous la coordination de Christophe Imbert, en relation avec le CEG (*Centro de Estudos Geográficos*) de l'Université de Lisbonne (Imbert, 2014).

Cette recherche a montré que derrière une diversité de pratiques de mobilités circulaires se nouent des relations entre les différents lieux de séjours. Ces pratiques s'inscrivent le plus souvent dans des stratégies familiales : spécialisation relative des hommes dans les plus longs séjours ; circulation entre des villes où ont migré des membres de la famille ; visites dans la région d'origine à des parents ; visite de grands-mères lisboètes à leurs enfants partis travailler à Londres en vue notamment de la garde des petits-enfants. Elles sont aussi évolutives : elles peuvent varier selon la situation familiale et professionnelles des individus, comme cela a été constaté pour les étudiants, les jeunes actifs organisant différemment leurs déplacements à mesure que la famille s'agrandit ; elles peuvent aussi varier selon l'évolution des opportunités d'emploi.

A travers l'analyse du fonctionnement de ces familles à distance et de la dynamique de leurs systèmes résidentiels, la place singulière d'une métropole comme Lisbonne a pu être mise au jour. La capitale

portugaise s'inscrit dans des échanges qui prennent appui sur les relations avec son passé colonial (à la fois comme pays d'immigration et d'émigration) et l'ouverture atlantique qu'il lui procure, son intégration européenne (qui offre des opportunités à ses jeunes diplômés) et son intégration sous-régionale dans un espace sud-ouest européen qui se caractérise par des échanges économiques privilégiés et une circulation des travailleurs plus intense.

Ce jeu entre l'échelle de relations interurbaines et la pratiques de mobilités circulaires créées par les parcours individuels et familiaux révèle finalement la complexité des dynamiques métropolitaines : un individu parvient à mobiliser de façon diverse les lieux hérités du passé migratoire non européen de sa famille et saisir les opportunités que lui offre l'intégration européenne du Portugal. C'est par l'observation des pratiques sur un échantillon diversifié d'habitants qu'on parvient ainsi à caractériser le rôle des mobilités circulaires dans les dynamiques métropolitaines et la contribution spécifique des migrants à celles-ci.

2.3. Des avancées méthodologiques sur l'observation et l'analyse des mobilités

Plusieurs recherches ont permis de progresser dans la conception des méthodes d'observation et d'analyse des mobilités. Il s'agit là d'un domaine qui fait l'objet d'innovations continues depuis plusieurs décennies, notamment grâce à la mutualisation d'expériences pratiquée dans la communauté scientifique française qui travaille sur les mobilités (GRAB, 1999 ; Dureau, Giroud et Lévy, 2014 ; Dureau et Imbert, 2014). Depuis le protocole d'enquête élaboré par l'UR013 et testé sur plusieurs terrains en Afrique et en Amérique latine (Delaunay, Boyer et Dureau, 2006), plusieurs recherches menées à Migrinter ont permis de progresser dans la conception des méthodes d'observation des mobilités : c'est le cas des projets MEREV et METAL (cf. encadrés), mais aussi de recherches doctorales évoquées dans ce chapitre, plus particulièrement celles de Matthieu Giroud (2007), Hadrien Dubucs (2009) et Marie Chabrol (2011). Ces enquêtes dans des contextes urbains variés ont contribué à enrichir le protocole initial. De façon systématique, les méthodologies employées et les enseignements tirés de ces expériences ont fait l'objet de présentations détaillées : dans les thèses évoquées et dans les ouvrages issus des projets MEREV et METAL⁴.

L'originalité de l'approche développée à Migrinter au cours de la seconde moitié de la décennie 2000 réside dans la mise en œuvre de méthodes d'enquête articulant différentes échelles de la mobilité et dans l'accent mis sur la mobilité quotidienne et sur l'observation des pratiques dans l'espace public. Ayant fait le constat d'une certain décalage entre le développement des méthodes de collecte et celui des méthodes d'analyse de l'information ainsi recueillie, celles-ci ont fait l'objet de réflexions spécifiques dans le cadre du projet MOBIDYC (cf. encadré ci-après).

Le projet **Modes et modalités de déplacements des populations périurbaines (Pise-Poitiers)** est à l'origine d'avancées intéressantes sur l'observation des mobilités quotidiennes (Imbert *et al.*, 2009). Ce projet visait à mieux connaître les pratiques de déplacement des ménages de Poitiers, ville moyenne comportant une forte composante de population universitaire comme la ville de Pise, dans laquelle une méthodologie originale d'observation des mobilités quotidiennes avait été expérimentée par Marco Bottai (Université de Pise) en 2002 et en 2004. La Communauté d'Agglomération de Poitiers (CAP), en particulier son Agence du temps, s'interrogeait sur la définition de modes de transport originaux adaptés aux spécificités du peuplement périurbain. L'*Enquête Déplacements* réalisée à Poitiers (en 3 vagues : 2005, 2006, 2007 avec la collaboration des étudiants du DU SIGmage) a permis la collecte d'informations sur les pratiques de déplacement de chacun des membres des ménages d'un échantillon sélectionné dans la commune de Poitiers et dans des communes périurbaines.

Le projet **MOBIDYC**, mené en collaboration avec des collègues des UMR Eso et Pacte, a joué un rôle essentiel dans les avancées obtenues à Migrinter en matière de méthodes de traitement de l'information sur les mobilités spatiales. La méthode de travail a consisté en un atelier réunissant les équipes à un rythme trimestriel ; entre les séances de l'atelier, les chercheurs du projet ont travaillé en parallèle sur leurs corpus de

⁴ Le document publié dans la collection *Documentos CEDE* de l'Universidad de los Andes (Dureau *et al.*, 2011) rassemble l'ensemble de la méthodologie du système d'enquêtes tel que mis en œuvre en 2009 à Bogotá. Outre une présentation des différents éléments de la méthodologie (conception des questionnaires et guides d'entretien, définition du plan de sondage, mode de calcul des estimateurs), l'application de l'enquête permet de tirer des enseignements d'évaluation en termes de faisabilité et pertinence de l'approche développée. Les annexes réunissent tout le matériel d'enquête : questionnaire, guides d'entretien, manuels et fiches.

données respectifs. Après une première étape consacrée à la mutualisation de nos expériences respectives, l'accent a été mis sur la recherche bibliographique et la recension des expériences dans le champ du projet. Un peu plus de 300 références ont été identifiées et archivées dans une base Endnote, organisée selon les trois directions de travail identifiées au démarrage du projet : la représentation graphique des trajectoires individuelles ; la production d'indicateurs synthétiques des trajectoires individuelles ; la représentation graphique des dynamiques de peuplement. L'analyse systématique, selon une grille commune, d'une soixantaine de textes a permis d'identifier les développements et tests à réaliser sur les jeux de données de chacune des trois équipes ; ces tests ont permis une évaluation précise et dans des contextes variés des méthodes mises au jour dans la littérature. Les principaux enseignements issus de ces expériences ont été discutés au cours du dernier atelier, en décembre 2008. Les principaux résultats ont été consignés dans un document de travail disponible sur HAL-SHS (Equipe MOBIDYC, 2010).

Les avancées produites par le projet MOBIDYC ont trouvé des applications directes dans de nouvelles recherches, telles que les projets Pise-Poitiers, MEREV et METAL ou dans la thèse de Matthieu Giroud. Ce projet a également permis d'amorcer de premières réflexions sur le rapprochement conceptuel de notions dérivées de champs disciplinaires différents mais opérant sur des processus socio-spatiaux identiques, tels que certains concepts de la *Time-Geography* (Chardonnel, 2001) et de la psychologie environnementale. Enfin, ces résultats et avancées méthodologiques ont contribué à nourrir la réflexion théorique sur la mobilité spatiale. Les échanges ont ainsi mis au jour les limites de l'analogie formelle entre mobilité à l'échelle du quotidien et mobilité à l'échelle biographique (postulée au départ du projet) et les apports de la *time-geography* (dont le cadre conceptuel est supposé indépendant de l'échelle) à ce débat.

Les travaux engagés dans la décennie 2000 ont été menés sur deux types de données : i) des données biographiques sur les trajectoires migratoires et résidentielles issues d'enquêtes par entretiens réalisées dans le cadre de plusieurs recherches doctorales (Matthieu Giroud, Hadrien Dubucs, Céline Bergeon) ; ii) des données retraçant les cheminements quotidiens issues de l'*Enquête Déplacements* de Poitiers. L'accent a été mis sur les possibilités de représentations des différentes composantes des données sur les déplacements, que sont l'espace, le temps et la population, pour une cartographie des déplacements de l'individu et de son entourage. La mise en relation graphique des trajectoires migratoires résidentielles et des autres dimensions de la vie des individus et des familles a constitué un enjeu important des réflexions menées ; dans le cas des recherches portant plus spécifiquement sur la mobilité résidentielle intra-urbaine, la mise en relation des trajectoires individuelles et de la dynamique des lieux constituait un deuxième défi. Des techniques de visualisation des déplacements à l'échelle d'une journée ont également été explorées sur les données de l'*Enquête Déplacements* : l'objectif était de reconstituer de manière dynamique, en utilisant des techniques multimedia, les trajectoires quotidiennes des membres d'un ménage afin de mettre en évidence des rythmes de déplacement.

Les indicateurs classiques qui résument des trajectoires de mobilité (nombre de déplacements, durée moyenne des étapes, etc.) ont été appliqués dans différentes recherches. L'innovation a porté sur le développement de méthodes qui permettent de traiter de façon plus précise la dimension géographique des déplacements. Ainsi, l'application des méthodes de l'analyse spatiale constitue une première voie de réflexion. En considérant l'ensemble des lieux fréquentés par un individu, ou un ménage, comme un semis de points, des indicateurs comme le centre de gravité et la distance standard résument la distribution spatiale des lieux fréquentés au cours d'une journée ou à l'échelle de la vie de l'individu. Pour chaque semis de points, il est également possible de calculer une ellipse de variabilité, définie par un ensemble de paramètres. Les deux solutions ont été testées sur les données de l'*Enquête Déplacements* de Poitiers dans un objectif de caractérisation spatiale des déplacements (Imbert *et al*, 2009). Ces méthodes ont aussi fait l'objet d'une application dans le cadre du projet METAL pour analyser la dimension spatiale des inégalités de mobilité quotidienne à São Paulo (Gouëset, Demoraes *et al*, 2014), ainsi que d'une application sur des données d'archives relatives aux 2151 cérémonies de mariages qui se sont déroulées dans la synagogue des Tournelles (Paris) entre 1955 et 1970 (Scioldo-Zürcher, 2009). L'analyse quantitative a révélé la façon dont la population séfarade pratiquante, respectueuse de l'endogamie religieuse, s'est approprié les lieux ; les approches mises en œuvre ont permis d'illustrer la trajectoire migratoire de toute une génération en situation postcoloniale, déjà mise en évidence dans le cadre de sa recherche doctorale ; l'analyse a dévoilé les évolutions prises par le mariage religieux dans la décennie qui suit l'immigration de masse des Juifs d'Afrique du Nord.

Une deuxième voie de réflexion porte sur la caractérisation *géographique* des espaces de mobilité des individus, c'est-à-dire les caractéristiques des lieux pratiqués. L'intégration de l'information relative aux trajectoires de

mobilité dans un SIG permet d'envisager la production d'indicateurs géographiques (ou contextuels) résumant les caractéristiques des lieux habités. L'analyse des trajectoires individuelles dans des contextes en évolution rapide, telles que les métropoles du monde en développement, impose de prendre en compte les transformations de l'espace. Le traitement biographique dans le cadre d'une analyse dynamique du contexte a été appliqué à l'analyse de la mobilité résidentielle à Bogotá par Daniel Delaunay et Françoise Dureau (Dureau, Beauchemin *et al*, 2006) : cette analyse, déjà évoquée en section 2.1, montre notamment que dans une ville en pleine mutation, la sédentarité résidentielle peut s'accompagner de certains changements que ceux possibles par la mobilité résidentielle.

Enfin, la représentation des dynamiques de peuplement liées aux mobilités des populations, à l'échelle du temps long comme à l'échelle du temps court, a été explorée dans le cadre du projet MOBIDYC. L'enjeu est de rendre compte des évolutions des charges de population générées par les mobilités, de dépasser donc les limites des représentations statiques traditionnelles, issues des informations censitaires où le rattachement des hommes aux lieux passe par le filtre de la résidence supposée unique et permanente. A partir d'une information individuelle des déplacements repérés temporellement et spatialement, il s'agit de passer à une information structurée temporellement en termes de présence/absence de certaines catégories de population dans les différents lieux et à des représentations spatiales du peuplement à différents moments. Une automatisation des traitements permettrait de cartographier, instantanément et à la demande, différents types de densités de peuplements qualifiés selon des catégories de population (femmes/hommes, adultes/enfants, actifs/inactifs, etc.) et selon les motifs de présence dans les lieux (travail, loisir, résidence, etc.). Des tests ont été effectués à partir des données sur les cheminements quotidiens issues de l'*Enquête Déplacements* de Poitiers.

3. Changements urbains

Dans une perspective plus géographique, d'autres travaux ont eu pour objectif, souvent en complément de ceux évoqués dans la section précédente, d'étudier les dynamiques des divisions sociales de l'espace urbain. Cette entrée par l'espace concerne généralement une agglomération particulière et privilégie une approche multi-scalaire, qui peut aller de l'îlot à l'agglomération tout entière. Certaines parties de la ville, qui connaissent des processus spécifiques ont été étudiées plus particulièrement, comme les centres anciens en cours de rénovation ou les espaces publics dont l'évolution temporelle de la composition sociale est étudiée. La plupart de ces recherches, qu'elles aient été doctorales ou non, ont été menées dans le cadre de projets en partenariat avec d'autres laboratoires spécialisés dans les thématiques urbaines ; elles furent l'occasion de réflexions méthodologiques sur la mesure des ségrégations et des inégalités d'accès aux ressources urbaines.

3.1. Ségrégation et inégalités d'accès aux ressources urbaines

Depuis la fin des années 1990, la ségrégation résidentielle occupe une place centrale dans plusieurs recherches de Migrinter. Au-delà de l'actualité de la question dans les débats académiques et dans les agendas des institutions publiques, la connaissance du phénomène reste fragmentaire et peu comparable entre pays ou en termes diachroniques au sein d'une même ville ; l'accès aux micro-données géolocalisées des recensements constitue pourtant un gisement d'information idéal pour établir des diagnostics détaillés et comparables de la ségrégation résidentielle (Dureau, Contreras, Cymbalista *et al*, 2014 : 110). En outre, comme le notent Françoise Dureau et Matthieu Giroud (2007 : 17) dans l'ouvrage issu du colloque *20 ans de recherches sur les migrations internationales : bilan et perspectives* organisé à Poitiers en juillet 2006, « l'ampleur de la ségrégation résidentielle contribue à accroître la visibilité des populations immigrées ; le logement constitue une dimension importante de leur intégration (Simon, 1998 : 327 ; Asselin *et al*, 2006) ; le logement des immigrés donne aussi à voir la place qui leur est réservée dans la société ». Si la mise en évidence du phénomène en tant que tel et de sa dynamique a été très prégnante dans les travaux du laboratoire, des questions plus ciblées ont été traitées comme les inégalités d'accès aux ressources urbaines des populations résidentes, le rôle des pouvoirs locaux ou les échelles de la ségrégation en lien avec les méthodes de mesure qui permettent des les étudier.

Frédéric Richard (2001) s'est interrogé dans sa thèse sur la croissance des inégalités sociales et plus singulièrement sur leurs manifestations spatiales à Londres depuis le début des années 1980. À l'échelle métropolitaine, la polarisation socio-spatiale apparaît de manière limpide : le profil socio-économique relatif des *boroughs* les plus défavorisés s'est sensiblement dégradé tandis que celui des *boroughs* les plus riches s'est

encore un peu plus amélioré. F. Richard a cherché à comprendre comment s'organise la vie quotidienne de quartiers pauvres dont l'apparence architecturale et la composition sociale sont bouleversées par l'arrivée soudaine et massive de ménages aisés. Il s'est notamment interrogé sur la manière dont les contrastes sociaux et la proximité spatiale sont vécus par les résidents. De fait, la nouvelle cohabitation résulte de la mise en œuvre par les résidents de trois modes de régulation sociale. Tout d'abord, il apparaît, à travers l'étude des mobilités, qu'un processus de territorialisation et de partage de l'espace a conduit à la définition d'espaces de vie propres et quasi exclusifs à chacun des groupes. Ensuite, la production de cartes mentales et de questionnaires portant sur la perception et la représentation de « l'autre » révèle que les résidents ont la capacité de désamorcer les conflits en « travestissant », voire en « occultant » la ou les réalités qui pourraient les justifier. Ainsi, ces deux modes de régulation n'étant pas infaillibles, il arrive qu'éclatent des conflits, parfois de classes, mais qui, le plus souvent, sont de nature explicitement interethnique.

Dans sa thèse sur les pouvoirs locaux et les ségrégations urbaines à Johannesburg, Claire Bénit (2001) s'interroge, quant à elle, sur les choix opérés en matière de politique urbaine dans la période post-apartheid. Ces politiques oscillent en effet entre deux pôles, qui dépassent d'ailleurs le cadre sud-africain mais y sont peut-être plus explicitement exprimés qu'ailleurs. Le premier reflète une volonté intégratrice et redistributrice au sein de la ville ségréguée, ce qui nécessite des pouvoirs publics centralisés à l'échelle de l'agglomération, et prend la forme de la construction d'un gouvernement métropolitain puissant ; le deuxième s'articule autour du souci croissant de décentralisation, poussé par les institutions internationales, et qui apparaît dans le contexte sud-africain comme le meilleur garant d'une démocratie locale dont les non-Blancs ont longtemps été privés. Deux observations importantes sont dégagées : l'importance des frontières administratives et des catégories de l'action publique dans la définition des groupes sociaux ; le poids croissant de l'idéologie libérale, véhiculée par la Banque mondiale notamment à travers la notion de gouvernance, orchestrant la dévalorisation de l'action publique sur la ville. Ce retrait public se manifeste notamment à Johannesburg par l'abandon d'un outil fondamental de l'intervention urbaine : le logement.

Cette question du logement est au cœur des analyses de la ségrégation menées par Yann Marcadet et Andrea Salas Vanegas. La thèse de Yann Marcadet (2012) sur Mexico examine comment les mobilités spatiales des habitants, associées aux actions publiques et aux investissements privés, contribuent à l'émergence de nouvelles formes de ségrégation dans les quartiers populaires péri-centraux de Mexico touchés par une politique de redensification résidentielle qui y a fortement stimulé la construction de logements. Sa recherche combine une double approche de la ségrégation : quantitative, à l'échelle de l'agglomération, à partir des données censitaires pour resituer les mutations des secteurs populaires péri-centraux dans les dynamiques urbaines globales de Mexico ; et qualitative pour cerner les échelles fines de ségrégation résidentielle et saisir les pratiques spatiales des habitants. Yann Marcadet examine les pratiques spatiales quotidiennes des classes moyennes résidant dans un quartier (encore) populaire du péri-centre, la *colonia* Santa Maria la Ribera : ses résultats montrent l'importance des pratiques de proximité, quel que soit le niveau de revenus des habitants.

Toujours dans le champ du logement, la thèse d'Andrea Salas Vanegas (2008), met l'accent sur une autre catégories d'acteurs plus rarement pris en compte en France qu'en Amérique latine, les producteurs du logement, et leur rôle dans l'évolution de la ségrégation résidentielle à Bogotá. L'évolution de l'intensité et des formes de la ségrégation entre 1973 et 1993 est appréhendée à partir des données des recensements, par le calcul d'indices classiques de ségrégation et d'indicateurs issus des méthodes de l'analyse spatiale qui permettent de prendre en considération les inégalités d'accès aux ressources urbaines localisées. Le rôle des acteurs privés et publics, légaux et illégaux, de la production du logement, est étudié au travers de leurs représentations, stratégies, pratiques et comportements, appréhendées par des enquêtes auprès des producteurs de logement ainsi que l'analyse de textes législatifs et d'un corpus d'extraits de presse. L'analyse de leurs représentations montre de quelle manière certains lieux semblent « réservés à certains groupes » (Salas Vanegas, 2007) et la faible place que les producteurs du logement accordent aux micro-ségrégations, pourtant typiques des nouvelles formes ségréguatives dans les métropoles latino-américaines.

En effet, la recherche de Andrea Salas Vanegas ainsi que les travaux de Françoise Dureau ont montré que Bogotá est marqué depuis les années 1970 par une diversification des échelles de la ségrégation, avec l'apparition d'une nouvelle échelle, plus micro, qui module la bipolarisation traditionnelle héritée de la phase d'expansion de la ville. De nouvelles proximités spatiales entre groupes sociaux apparaissent, liées à différents facteurs : compétition accrue pour l'accès à une ressource foncière devenue rare, multiplication des ensembles résidentiels fermés, dégradation du système de transport, évolution des choix résidentiels des familles aisées et de classes moyennes.

L'approche quantitative de la ségrégation à Migrinter constitue un élément essentiel de la démarche comparative qui marque les travaux menés sur les reconfigurations des territoires métropolitains latino-américains. Le projet METAL a permis de replacer le cas de Bogotá dans une perspective comparative avec Santiago et São Paulo. L'analyse comparée des trois métropoles a montré qu'au modèle de macro-ségrégation qui avait marqué le développement des métropoles latino-américaines au cours du XX^e siècle, se sont superposées de nouvelles divisions sociales, à différentes échelles, des espaces métropolitains. Les changements observés depuis les années 1990 n'éliminent pas les différences entre les métropoles : Santiago se singularise toujours par l'intensité de la ségrégation des ménages populaires au niveau macro et la concentration des populations aisées dans une zone socialement très homogène. Mais, aussi bien à Bogotá qu'à Santiago et São Paulo, les plus riches comme les plus pauvres connaissent un processus de concentration relative à l'intérieur de ces métropoles toujours en expansion. L'existence d'échelles fines de ségrégation n'implique cependant pas l'atténuation de la ségrégation à une échelle macro : celle-ci tend au contraire à se renforcer à Bogotá pour les classes supérieures depuis 1993, et à São Paulo depuis 2010 (Dureau, Contreras, Cymbalista *et al*, 2014).

L'analyse multi-scalaire de la ségrégation menée a directement bénéficié des développements méthodologiques réalisés dans le cadre de travaux antérieurs : des recherches menées par Françoise Dureau en collaboration avec Marie Piron de l'IRD (Piron, Dureau et Mullon, 2004), la thèse d'Andrea Salas Vanegas et le projet MOBIDYC. Aux côtés du calcul d'indices classiques de ségrégation (indices de dissimilarité et indice de Hutchens) et des méthodes d'analyse statistique (typologies multi-dates et analyses de décomposition de la variance intra et inter unités spatiales), ont également été mobilisées les méthodes de l'analyse spatiale (cartographie et calcul d'indices de concentration et de dispersion d'un semis de points) pour caractériser les différences de distribution spatiale des différences catégories sociales dans l'espace métropolitain. Cette approche spatiale de la ségrégation prolonge une réflexion menée à Migrinter sur une approche spatiale de la ségrégation et de la mesure des inégalités d'accès aux ressources urbaines localisées ; cette position, défendue par les membres de Migrinter participant aux ateliers *Social integration and mobility, education and health* du réseau IMISCOE, a fait l'objet d'un texte publié en 2005 (Asselin *et al*, 2005).

Cette approche quantitative, multi-scalaire et dynamique des divisions sociales de l'espace métropolitain a aussi permis de caractériser finement le changement social en cours dans le centre de Bogotá (Dureau, Le Roux et Piron, 2015).

3.2 Le changement urbain dans les espaces centraux et péricentraux : la gentrification en question

Depuis les années 1990, la question du changement urbain dans les espaces centraux et péricentraux, et plus particulièrement le rôle du processus de gentrification, occupent une place importante dans les débats scientifiques sur la ville (Authier et Bidou-Zachariassen, 2008 ; Rérat *et al*, 2010). A Migrinter, cette question a été au centre de plusieurs recherches doctorales depuis celle de Frédéric Richard (2001) et a constitué une des thématiques travaillées au sein du projet METAL.

L'originalité de ces recherches est triple. Dans la lignée du mouvement d'étude des trajectoires résidentielles qui a connu un fort développement en France à partir des années 1980 (Bonvalet et Brun, 2002 ; Authier 2010) et des travaux développés dans cette perspective par l'équipe de J.-Y. Authier sur les centres anciens de différentes villes françaises (Authier et Lévy, 2010), les travaux menés à Migrinter donnent une large place aux mobilités résidentielles appréhendées dans une perspective biographique et dans leurs articulations avec les pratiques de mobilités quotidiennes. Ils ne se centrent pas sur les seuls résidents mais prennent en compte l'ensemble des personnes fréquentant les quartiers. Les systèmes d'investigation mis en œuvre articulent l'exploitation des données de recensement et la réalisation de différentes enquêtes pensées comme des éclairages complémentaires sur le fonctionnement d'un lieu ou sur les pratiques et les représentations de différentes catégories d'acteurs. Ces dispositifs permettent au total une appréhension multidimensionnelle du changement urbain.

Dans sa thèse sur Grenoble et Lisbonne, Matthieu Giroud (2007) interroge la manière dont les habitants populaires d'anciens quartiers ouvriers et immigrés péricentraux contribuent à produire du changement, dans des espaces devenus stratégiques faisant l'objet d'interventions urbanistiques d'envergure. Son hypothèse est que les habitants par leurs pratiques ordinaires et individuelles qui se jouent dans la sphère résidentielle ou en dehors, possèdent, parfois de manière inconsciente, de véritables moyens d'action leur conférant un rôle non négligeable dans la production de la ville. Matthieu Giroud porte un intérêt tout particulier à l'étude des

pratiques et des mobilités spatiales – résidentielles et quotidiennes – et à leurs conséquences sur les marquages sociaux au quotidien, sur les transformations territoriales de quartiers populaires en voie de renouvellement urbain. Ses travaux proposent une réflexion sur l’habiter des individus, sur les pratiques des lieux géographiques et sur les relations entre ces pratiques et les territoires.

Prolongeant cette perspective, la thèse de Marie Chabrol (2011), explore une dimension peu travaillée des transformations actuelles des métropoles européennes, celle des relations entre dynamiques résidentielles et commerciales. Ses travaux portent sur les formes spécifiques de gentrification dans un ancien quartier populaire parisien (Château-Rouge) qui concentre un grand nombre de commerces africains dont l’aire de chalandise s’étend sur toute l’agglomération parisienne. Leur fréquentation est à l’origine de marquages sociaux durables dans le quartier, liés aux caractéristiques des non résidents et en lien avec des usages commerciaux, bien plus qu’aux caractéristiques des habitants. Cette recherche montre comment la présence sur un même espace de deux dynamiques fortes (une dynamique résidentielle liée à l’arrivée de nouveaux habitants et une dynamique commerciale très implantée et génératrice de marquages sociaux) peut moduler le déroulement du processus de gentrification tel qu’il est défini dans la littérature. Elle montre aussi que l’hétérogénéité originelle du cadre bâti, liée à son histoire, peut entraîner une évolution différenciée de la gentrification en fonction des types de bâti.

Les résultats produits par Marie Chabrol résonnent de manière particulière avec les analyses développées sur les métropoles latino-américaines : les espaces centraux y sont occupés par des centralités commerciales populaires particulièrement dynamiques. Les thèses de Yann Marcadet (2012) sur un quartier péricentral de Mexico et de Yasna Contreras (2012) sur le centre de Santiago, ainsi que l’analyse comparative menée sur les espaces centraux des trois villes étudiées dans le projet METAL (Cymbalista *et al*, 2014) et élargie à d’autres métropoles latino-américaines dans le cadre d’une publication collective (Contreras *et al*, 2015) montrent que, de l’autre côté de l’Atlantique, le processus de gentrification est seulement identifiable dans quelques secteurs très restreints des espaces centraux, marqués par le maintien des groupes populaires et la coexistence durable de quartiers aux évolutions contrastées. Le projet METAL montre aussi la diversité des articulations entre mobilité internationale et changement social dans les espaces centraux des trois villes étudiées : tandis qu’à Santiago et São Paulo la migration internationale latino-américaine peu qualifiée constitue une composante importante du peuplement populaire des quartiers centraux, à Bogotá, les migrants d’origine européenne et, surtout, les Bogotanos de retour d’Europe semblent jouer un rôle actif dans la gentrification de certains quartiers centraux (Fusco *et al*, 2014 ; Giroud *et al*, 2014)

3.3. Marquages sociaux et visibilité des groupes sociaux dans l’espace public

Les espaces publics sont des lieux d’expression privilégiés du changement urbain. Les pratiques des usagers, leurs comportements, leurs parcours, sont révélateurs de normes – qui peuvent être transgressées et renouvelées – et à l’origine d’événements constituant autant de marquages sociaux du lieu. Un nombre croissant de travaux menés à partir des années 2000 sur la question urbaine à Migrinter ont accordé une place importante à l’observation et aux enquêtes dans l’espace public. C’est notamment le cas de la thèse de Lucine Endelstein (2008) dans le 19^{ème} arrondissement de Paris et celles -déjà évoquées- de Matthieu Giroud (2007) à Grenoble et Lisbonne ou de Yann Marcadet à Mexico (2012), dans les recherches de Marie-Antoinette Hily à Beyrouth, ou les travaux de William Berthomière et Caroline Rosenholc à Tel-Aviv (2008).

Les méthodes de l’ethnologie comme celles développées par l’équipe du Cresson à Grenoble sur les ambiances urbaines (Grosjean et Thibaud, 2001) ont été progressivement appropriées et appliquées sur des terrains variés. La rue, les cafés, les marchés ou les parcs ont fait l’objet d’investigations spécifiques où sont réalisées des observations attentives des pratiques des personnes présentes. Matthieu Giroud (2008, 2014) a ainsi travaillé sur les cafés, à Alcântara (Lisbonne) et Berriat Saint-Bruno (Grenoble), deux anciens quartiers ouvriers en renouvellement urbain et en voie de gentrification. Il s’est agi d’observer la manière dont des cafés produits dans le cadre d’opérations de rénovation étaient pour les habitants traditionnels des deux quartiers des lieux d’expérimentation mais aussi de détournement du changement urbain en cours.

Les résultats des recherches de Marie-Antoinette Hily sur les espaces marchands et les circulations migratoires ont été exposés dans le cadre de l’atelier de recherche *Pratiques des espaces non résidentiels et*

*recompositions des territoires*⁵, auquel elle a participé aux côtés de Françoise Dureau et Matthieu Giroud. Cet atelier avait pour objectif d'étudier les pratiques urbaines non résidentielles, comme détour heuristique pour permettre une compréhension renouvelée des pratiques résidentielles. Il s'agissait de repérer si les modalités d'exclusion, de polarisation à l'œuvre dans les espaces résidentiels se reproduisent dans ces autres lieux urbains et de s'interroger sur les discontinuités spatiales des modes d'appropriation de l'espace urbain. Deux questions principales étaient à l'origine de cet atelier : qu'en est-il des formes de coexistence dans les lieux dont la fonction n'est pas d'accueillir des logements (lieux publics marchands, centraux ou périphériques, de loisirs ou de cultures, etc.) ? Les formes de coexistence dans ces espaces prolongent-elles ou non les pratiques d'entre soi mises en œuvre dans la plupart des espaces résidentiels très marqués socialement ? Le dispositif méthodologique développé dans le cadre du projet et testé en 2004 dans le 19^{ème} arrondissement de Paris associe notamment : l'observation ethnographique des pratiques spatiales, des coprésences et des interactions, et de leurs variations au cours de la journée ; et des enquêtes par questionnaires auprès des usagers du lieu, qui visent à caractériser les populations fréquentant le lieu, identifier les systèmes de lieux dans lesquels elles sont amenées à le pratiquer et saisir leurs représentations du lieu.

La conception du questionnaire s'est perfectionnée au fil des applications qui ont suivi : avec des étudiants du DU SIGmage place Notre-Dame à Poitiers ; pour des thèses, dans le secteur des Docas d'Alcántara à Lisbonne (Giroud, 2008), à Château-Rouge à Paris (Chabrol, 2011 et 2014) et dans le parc central de la colonia Santa María la Ribera à Mexico (Marcadet, 2012) ; et, plus récemment, en 2014, à Valence et Tunis pour le projet CIMORE⁶ coordonné par Naik Miret. Ces différentes expériences montrent que, même dans le cadre d'une enquête courte passée dans la rue, il est possible : de recueillir non seulement des informations factuelles, mais aussi des représentations ; et d'en tirer des analyses intéressantes, notamment sur la construction des représentations associées à la fréquentation du lieu (Dureau, Giroud et Lévy, 2014).

Conclusion

Les différentes orientations évoquées sont à l'origine de nombreux résultats, tant en termes de connaissances sur les pratiques de mobilités et certains processus de changement urbain qu'en termes d'avancées conceptuelles et méthodologiques. La diversité des terrains étudiés, allée à la continuité des travaux menés sur quelques uns d'entre eux depuis plus de vingt ans, offre un corpus d'expériences particulièrement riche pour alimenter des réflexions plus globales.

Parmi elles, une réflexion sur les *temporalités du peuplement*. Les approches développées et le corpus de terrains étudiés rendent lisibles la diversité des temporalités à l'œuvre dans les villes et leur articulation : les temporalités des trajectoires des individus et de leurs familles sont analysés dans leurs relation avec les temporalités des grands stades de peuplement des agglomérations (évolutions des rythmes de croissance et des composantes de celles-ci, depuis une phase initiale de peuplement par la migration interne et internationale, à celle du renouvellement urbain, marqué par les redistributions et les transformations de l'espace déjà urbanisé) et celles des différents quartiers de ces agglomérations. L'évolution des villes sous l'effet des mobilités exprimées à différentes échelles donne à voir la complexité des dynamiques de peuplement et des trajectoires de certains quartiers. Avec le temps, certains quartiers périphériques acquièrent une position plus centrale ; d'autres qui accueillait des migrants internes deviennent des lieux d'installation de migrants internationaux dans des logements libérés par les migrants internes installés de longue date dans la ville et ayant investi de nouveaux espaces résidentiels ; des espaces ayant initialement une vocation résidentielle peuvent, au fil de la dynamique de peuplement, se muer en espaces d'investissement économique ; inversement, des espaces traditionnels plutôt périphériques d'installation entrepreneuriale peuvent se convertir avec le temps en espaces résidentiels. La diversité des terrains étudiés constitue un atout important pour cette réflexion : le panel illustre les différentes phases de peuplement des agglomérations et offre des situations intéressantes en termes d'imbrication entre mobilités interne et internationale.

On peut aussi réinterroger ce qui singularise l'approche de Migrinter sur la ville : *l'entrée par les migrants*, considérés comme des acteurs majeurs de la ville, par leur dynamisme entrepreneurial et les transferts culturels et les échanges économiques qu'ils induisent. En quoi les migrants internationaux sont-ils

⁵ Projet financé par l'ACI Espaces et territoires, coordonné par Jean-Pierre Lévy (UMR Louest) et Françoise Dureau (Lévy, Dureau *et al.*, 2005).

⁶ Circulations, MObilités et espace RElationnel des Migrants en Méditerranée.

producteurs de changement urbain ou participent-ils de manière différente ou singulière à la fabrique de la ville ? La prise en compte des dynamiques de peuplement à l'échelle de l'agglomération permet de mettre en lumière de façon nouvelle les spécificités des inscriptions territoriales des migrants et leur contribution à la transformation des espaces urbains. L'approche biographique et globale des mobilités développée depuis les années 2000 à Migrinter conduit aussi à reformuler la question en considérant l'ensemble des expériences migratoires à l'étranger, quelque soit la place de celles-ci dans les trajectoires individuelles. L'enjeu est alors d'intégrer dans le questionnement une évolution vérifiée sur l'ensemble de nos terrains de recherche : la diversification des trajectoires migratoires des habitants. Dans cette perspective, il s'agit donc de considérer la ville comme un lieu de concentration d'une grande diversité d'expériences migratoires, en lien avec une grande diversité de manières d'habiter.

Références bibliographiques

- Amersfoort, 1987, « Résidence et groupes ethniques dans les villes néerlandaises : classe, race ou culture ? », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.3, n°3, pp. 91-115. ;
- Assélin O., Dureau F., Giroud M., Hamadi A. & Marcadet Y., 2005. « Access to urban resources as a spatial expression of social integration », in Fonseca M.L. & Malheiros J. (coord.), *Social Integration and Mobility : education, housing and health*. IMISCOE Cluester B5 state of the art report. Lisbonne, CEG, Estudos para o Planeamento Regional e Urbano n°67, pp. 49-63.
- Authier J.-Y. (dir.), 2010, *Etat des lieux sur les trajectoires résidentielles*, Paris, PUCA, 85 p.
- Authier J.-Y. & Bico-Zachariassen C. (ed.), 2008. *La gentrification urbaine, Espaces et sociétés*, n°132-133, 208 p.
- Authier J.-Y. & Lévy J.-P., 2010, « La construction sociale des choix résidentiels des habitants des quartiers anciens centraux en France » in Authier J.-Y., Bonvalet C. & Lévy J.P., *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp. 123-148.
- Battegay A., 1992, « L'actualité de l'immigration dans les villes françaises : la question des territoires ethniques », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.8, n°2, pp. 83-100.
- Bénit C., 2001, *La fragmentation urbaine à Johannesburg : recomposition des pouvoirs locaux, mobilités de travail et dynamiques résidentielles dans la ville post-apartheid*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 512 p.
- Bergeon C., 2011, *Initiatives et stratégies spatiales. Le projet circulaire face aux politiques publiques. L'exemple des Roms et des Voyageurs du Poitou-Charentes (France) et de la Wallonie (Belgique)*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 488 p.
- Berthomière W. & Rozenholc C., 2008 La rue, espace d'une lecture du processus de globalisation (sud Tel Aviv, 2005-2008), communication au colloque *Où en est la rue dans la globalisation? Standardisation, singularisation et régulation*, Nov 2008, Bordeaux, 10 p.
- Bidou-Zachariassen C. (dir.), 2003. *Retours en ville. Des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes & Cie, 268 p.
- Boubakri H., 1985, *Le petit commerce immigré du sud-Tunisien à Paris : Espace, fonctionnement social et impact sur les régions natales*, Strasbourg, Université Louis Pasteur, 299 p.
- Bonvalet C. & Brun J., 2002, « Etat des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France », in Lévy J.-P. & Dureau F. (dir.), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en questions*, Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, p. 15-64.
- Brun J., 1993, « La mobilité résidentielle et les sciences sociales. Transfert de concept et questions de méthodes », *Annales de la Recherche Urbaine*, n° 59-60, p. 2-14.
- Castells M. & Godard F., 1974, *Monopolville. Analyse des rapports entre l'entreprise, l'État et l'urbain à partir d'une enquête sur la croissance industrielle et urbaine de la région de Dunkerque*, Paris, Mouton, 495 p.
- Cattedra R. & Laino G., 1994, « Espaces d'immigration et formes urbaines : considérations sur le cas de Naples », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.10, n°2, pp. 175-185.
- Chabrol M., 2011, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales dans le quartier de Château-Rouge*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 398 p.
- Chabrol M., 2014, « Usages commerciaux et représentations du quartier de Château-Rouge : une expérience d'enquête dans un espace public », in Imbert C. (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, pp. 110-112.
- Chardonnel S., 2001, « La time-geography : les individus dans le temps et dans l'espace », in Sanders L. (dir.), *Modèles en analyse spatiale*, Paris, Editions Hermès, pp. 129-156.

- Contreras Y., 2012, *Cambios socio-espaciales en el centro de Santiago de Chile. Formas de anclarse y prácticas urbanas de los nuevos habitantes*. Pontificia Unidad Católica de Chile, Tesis de doctorado en Arquitectura y Estudios Urbanos, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 399 p.
- Contreras Y., Figueroa O. & Lulle T. (ed.), 2015, *Gentrificación en las áreas centrales y péricentrales de las ciudades latinoamericanas*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia – Pontificia Universidad Católica de Chile (sous presse).
- Córdoba H., 2014, *Mobilités internationale et dynamiques résidentielles à Bogotá (Colombie)*, Université de rennes 2, Thèse de doctorat en géographie, 475 p.
- Courgeau D., 2002, « Evolution ou révolutions dans la pensée démographique ? », *Mathématiques et sciences humaines*, n°160, pp.49-76.
- Cymbalista R., Contreras Y., Dureau F., Lulle T. & Souchaud S., 2014 « Le changement dans les espaces centraux », in Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014. *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, pp.303-337.
- de Tapia S., 1996, « Echanges, transports et communications : circulation et champs migratoires turcs », *Revue Européenne des Migrations internationales*, vol.12, n°2, pp. 45-71.
- Delaunay D., Boyer F. & Dureau F., 2006. *Propositions pour une mesure continue des mobilités*, Paris, Ceped, coll. Clefs pour, 62 p. + ann.
- Dubucs H., 2009, *Habiter une ville lointaine, le cas des migrants japonais à Paris*, Poitiers, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 438 p.
- Dureau F., Beauchemin C., Coubes M.L. & Delaunay D., 2006, « Les mobilités spatiales dans des contextes en évolution : analyse croisée de deux dynamiques », in GRAB, *Etats flous et trajectoires complexes. Observation, modélisation, interprétation*, Paris, INED, coll. Méthodes et savoirs, p. 157-194.
- Dureau F., Contreras Y., Cymbalista R., Le Roux G. & Piron M., 2014 « Evolution de l'intensité et des échelles de la ségrégation résidentielle depuis les années 1990 : une analyse comparative », in Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014. *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, pp. 109-134.
- Dureau F., Contreras Y., Le Roux G., Lulle T., Menna Barreto Silva & Souchaud S., 2014 « Habiter la métropole : mobilités et choix résidentiels », in Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014. *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, pp.207-263.
- Dureau F., en collab. avec Córdoba H., Flórez C.E., Le Roux G., Lulle T., Miret N., 2011, *Encuestas movilidad espacial Bogotá METAL 2009 : metodología de las encuestas*. Bogotá, Universidad de los Andes, Documento CEDE n° 23-2011, 456 p.
- Dureau F., Dupont V., Lelièvre E., Lévy J.-P. & Lulle T. (coord.), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Paris, Anthropos – IRD, coll. Villes, 656 p.
- Dureau F. & Giroud M., 2007, « Ségrégation et discrimination en milieu urbain : introduction », in Audebert C. et Ma Mung E. (eds), *Les nouveaux territoires migratoires : entre logiques globales et dynamiques locales*, Bilbao, HumanitarianNet, Coll. Migrations, pp. 17-21.
- Dureau F., Giroud M. & Lévy J.-P., 2014. « L'observation des mobilités quotidiennes », in Imbert (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, pp. 81-132.
- Dureau F. & Hily M.-A. (dir.), 2009, *Les mondes de la mobilité*. Rennes, PUR, 189 p.
- Dureau F. & Imbert C., 2014, « L'approche biographique des mobilités résidentielles », in Imbert (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, pp. 33-79.
- Dureau F., Le Roux G. & Piron M., 2015, « Cambio social, trayectorias residenciales y anclajes territoriales de los habitantes del centro de Bogotá (1993-2009) », in Contreras Y., Figueroa O. & Lulle T. (ed.), *Gentrificación en las áreas centrales y péricentrales de las ciudades latinoamericanas*, Bogotá, Universidad Externado de Colombia – Pontificia Universidad Católica de Chile (sous presse).
- Dureau F. & Lévy J.-P., 2007, « Villes et mobilités au Nord et au Sud : la construction d'une problématique commune », *Autrepart*, n° 41, p. 135-148.
- Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014. *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, 438 p.
- Endelstein L., 2008, *Une géographie du renouveau religieux. Judaïsme et expérience urbaine en quartier cosmopolite. Paris, 19e arrondissement*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 415 p.

- Equipe MOBIDYC, 2010. *Représentations graphiques et indicateurs des mobilités et des dynamiques de peuplement : contribution bibliographique*, 27 p.
- Fusco W., Dureau F., Contreras Y., Córdoba H., Le Roux G. et Souchaud S., 2014, « L'insertion urbaine des migrants internes et internationaux », in Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014. *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, pp. 135-174.
- Giroud M., 2007, *Résister en habitant ? Renouvellement urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne)*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 518 p.
- Giroud M., 2014, « L'observation à géométrie variable menée au bar-restaurant de La City à Grenoble », in Imbert (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, p. 119.
- Giroud M., Córdoba H., Guillon M. & Miret N., 2014, « L'expérience migratoire en Europe et ses effets urbains », in Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014. *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, pp. 175-206.
- Gouëset V., Demoraes F., Figueroa O., Le Roux G. & Zion S., 2014, « Parcourir la métropole : pratiques de mobilité quotidienne et inégalités socio-territoriales », in Dureau F., Lulle T., Souchaud S. & Contreras Y., 2014, *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Rennes, PUR, Coll. Espace et territoires, pp. 265-302.
- GRAB, 1999, *Biographies d'enquêtes. Bilan de 14 collectes biographiques*, Paris, INED-PUF, coll. Méthodes et savoirs, 340 p.
- Grafmeyer, Y., 2010, « Approches sociologiques des choix résidentiels », in Authier J.-Y., Bonvalet C. & Lévy J.-P., 2010. *Elire domicile. La construction sociale des choix résidentiels* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, pp. 35-52.
- Grafmeyer Y., Joseph I., 1984, *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, 378 p.
- Grosjean M. & Thibaud J.-P. (dir.), 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Editions Parenthèses, 217 p.
- Hily M.-A. & Tarrus A., 1993, « Editorial », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.9, n°1, pp. 5-7.
- Imbert C., 2014, « Des questions de recherche au terrain : récit d'un processus non linéaire », in Imbert (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, pp. 181-221.
- Imbert (dir.), Dubucs H., Dureau F. & Giroud M., 2014. *D'une métropole à l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*, Paris, Armand Colin, coll. Recherches, 487 p.
- Imbert C., Dureau F. & Giroud M., 2009, « Méthodes d'analyse des mobilités urbaines des ménages : réflexions autour de l'enquête Déplacements Poitiers », in G. Macchi Jánica (ed.), *Geografie del popolamento, Casi di studio, metodi e teorie, Atti della giornata di studi Grosseto, 24-26 settembre 2008*, Sienne, Università degli Studi di Siena, pp. 89-96.
- Kaufmann V., 2014. *Retour sur la ville. Motilité et transformations urbaines*, Lausanne, Presses techniques et universitaires romandes, 198 p.
- Kesteloot C., 1986, « Concentration d'étrangers et politique urbaine à Bruxelles », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.2, n°3, p.151-168.
- Le Roux G., 2015, *Reconfigurations métropolitaines : parcours d'habitants et changements urbains (Bogotá, Colombie)*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie.
- Lévy J.-P. & Dureau F. (dir.), 2002. *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en questions*, Paris, L'Harmattan, coll. Habitat et sociétés, 411 p.
- Lévy J.-P., Dureau F. et al., 2005, *Pratiques spatiales non résidentielles et recomposition des territoires urbains*, Rapport de fin de contrat ACI Espaces et territoire, 52 p.
- Ma Mung E. & Guillon M., 1986, « Les commerçants étrangers dans l'agglomération parisienne », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 2 n° 3, pp. 105-134.
- Marcadet Y., 2012. *Les recompositions urbaines des quartiers populaires centraux de Mexico : modifications des marquages sociaux et nouvelles formes de ségrégation*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 361 p.
- Ogden S.E. & Curtis P.E., 1986, « Bangladeshis in London : a challenge to welfare », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.2, n°3, pp.135-150.
- Piron M., Dureau F. & Mullon C., 2004, « Utilisation des typologies multi-dates pour l'analyse des transformations socio-spatiales de Bogotá (Colombie) », *Cybergeo*, n°256, 2004, 18 p.
- Poinsot M., 1991. « L'intégration politique des jeunes Maghrébins : deux stratégies associatives dans la région lilloise », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.7, n°3, pp. 119-138.

- Prévôt-Schapira M.-F., avec la collab. de F. Dureau, 2014, « Les villes du Sud dans la mondialisation. Des villes « Tiers-Monde » aux métropoles en émergence ? » in Chaléard J.-L., *Métropoles au Sud. Le défi des périphéries ?*, Paris, Karthala, p. 33-41.
- Rémy J., 2004, « Culture de la mobilité et nouvelles formes de territorialité », in Voroz L., Pfister Giauque B. & Jemelin C., *Les territoires de la mobilité. L'aire du temps*, Lausanne, Presse polytechniques et universitaires romandes, pp. 13-42.
- Rérat P., Södeström O. & Piguet E., 2010, « Guest editorial. New forms of gentrification : issues and debates », *Population, space and place*, n°116, pp. 335-343.
- Richard J.-L., 2000, « Une approche de la discrimination sur le marché du travail. Les jeunes adultes issus de l'immigration étrangère en France », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.16, n°3, pp. 53-83.
- Richard F., 2001, *De la polarisation à la fragmentation socio-spatiale, processus de recomposition urbaine à Londres*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 413 p.
- Roncayolo M. & Paquot T. (dir.), 1992, *Villes et civilisations urbaines*, Paris, Larousse, coll. textes essentiels, 688 p.
- Salas Vanegas A., 2007, « Les représentations de la ségrégation chez les producteurs de logement à Bogotá à travers une analyse textuelle des données », in Audebert C. et Ma Mung E. (eds), *Les nouveaux territoires migratoires : entre logiques globales et dynamiques locales*, Bilbao, HumanitarianNet, Coll. Migrations, pp. 23-34.
- Salas Vanegas A., 2008, *Ségrégation résidentielle et production du logement à Bogotá, entre images et réalités*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat en géographie, 455 p.
- Scioldo-Zürcher Y., 2009, « Se marier à la synagogue des Tournelles, approche sociodémographique du mariage sépharade en France postcoloniale, 1954-1970 », *Archives Juives*, n° 42/2, pp. 82-97.
- Simon P., 1998. « Le logement et l'intégration des immigrés » in Bonvalet C., Brun J. & Segaud M., « Logement et habitat. L'état des savoirs », Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui, pp. 327-335.
- Tarrius, 1995, « Naissance d'une colonie : un comptoir commercial à Marseille » *Revue Européenne des migrations Internationales*, vol.11, n°1, pp. 21-52.
- Tarrius A. 2001, « Au-delà des États-nations : des sociétés de migrants », *Revue Européenne des migrations Internationales*, vol.17, n°2, pp. 37-61.
- Tarrius A. (en collaboration avec Lamia Missaoui), 2000, *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités et territoires*, Paris, Éditions de l'Aube, 220 p.
- Urry J., 2005, *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Paris, Armand Colin, 252 p.
- Varrel A., 2008, *Back to Bangalore. Etude géographique de la migration de retour des Indiens très qualifiés à Bangalore*, Université de Poitiers, Thèse de doctorat de géographie, 501 p.
- Zelinsky W., 1971, « The hypothesis of the mobility transition », *Geographical Review*, vol.2, n°61, pp. 219-219.